

Mont-Soleil, Chasseral

Autor(en): **A.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **4 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mont-Soleil, Chasseral

Mont-Soleil! Chasseral! L'une et l'autre des deux chaînes a ses charmes particuliers et pour nous, gens du Vallon, elles limitent notre horizon au nord et au sud.

Pourtant, les sombres forêts de sapins qui montent à l'assaut de ces montagnes méritent qu'on les visite, et les nombreuses combes, si spéciales à Chasseral, offrent au touriste une diversité dans le paysage qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Du haut de la nouvelle route de Pierre-Pertuis, une bifurcation permet d'arriver sans fatigue sur la chaîne du Mont-Soleil, dénommée aussi Droit du Vallon et même Sonnenberg. De là, il est facile de s'acheminer en pente douce sur la croupe même de la montagne.

De nombreuses fermes, appartenant pour la plupart à des anabaptistes, sont disséminées un peu partout et les murs de pierres qui encadrent ces propriétés, prouvent qu'ici l'homme a empiété sur la nature pour l'asservir.

Plus loin, la chaîne s'élargit et à partir de « Chez Jeanbrein » jusqu'à la « Bise de Cortébert », on parcourt une région de vastes pâturages, rappelant à s'y méprendre les Franches-Montagnes. C'est le but de promenade des Tramelots, car ils aiment à errer sur ces vastes espaces herbeux, où au printemps la morille se cache dans l'herbe naissante, alors qu'en automne, les succulents bolets et les innombrables variétés de champignons sont connus des horlogers pour lesquels le sous-bois n'a plus de mystère.

A Mont-Crosin, une halte s'impose, car l'hôtel borde la route cantonale venant de St-Imier et qui conduit aux Breuleux et à Tramelan. Voulez-vous connaître une des spécialités de la maison? Commandez à dîner, et les poulets rôtis qui vous seront servis vaudront certes la cuisine la plus réputée.

De là, en une heure, à condition de ne pas vous arrêter au « Sergent », vous arriverez « Aux Eloyes », point culminant de la chaîne, d'où l'on domine la station proprement dite de Mont-Soleil.

Ici, la section de St-Imier du C. A. S. a construit un joli chalet dans le jardin duquel les fleurs alpines prospèrent au mieux. Là, c'est le Grand-Hôtel avec ses vastes locaux; ailleurs se dressent la grande cantine et aux abords de celle-ci, les places de jeux.

Tout fait donc de Mont-Soleil une station climatérique de premier ordre, qu'un funiculaire relie à St-Imier en quelques minutes.

Chasseral! Ah! la belle montagne et que de nombreux buts d'excursions elle nous offre. Venant de la Montagne de Diesse, de

Neuchâtel, du Val-de-Ruz, de La Chaux-de-Fonds, de Bienne ou du Vallon, partout des chemins d'accès, anciens ou nouveaux permettent d'arriver sur la crête.

Les longues flâneries sont certes permises le long des rochers du sommet et le botaniste trouve là, en juin et juillet, une flore particulière et du plus haut intérêt. Le monde des anémones y forme un groupe nombreux et élégant. C'est d'abord l'anémone alpine, où la nature semble avoir réuni tous les charmes ; puis l'anémone à fleurs de narcisses qui n'a de parentes que dans l'Himalaya, et enfin ces fleurs essentiellement montagnardes, les gentianes, qui, à elles seules forment l'aristocratie de la flore alpine. Tout est ici placé sous la protection du Parc jurassien de la Combe-Grède.

Mais passons, car le temps est précieux et un simple article ne suffit pas pour englober un monde très vaste, vaste aux yeux de celui qui sait voir, observer, comparer.

Par « La Dame » ou « Chuffort » le sommet est atteint facilement en attendant qu'on termine le chemin qui, des Pontins, arrivera à l'hôtel. Agrippé au flanc sud de la montagne, l'hôtel actuel a été construit sur les ruines de l'établissement précédent, détruit par un incendie. On y trouve tout le confort voulu, les chambres y sont à des prix modiques et de vastes dortoirs permettent d'y loger des sociétés entières. N'oublions pas que de ce sommet, le lever du soleil est unique et que tout Jurassien qui se respecte, se doit de l'avoir vu au moins une fois.

Faire l'ascension du Chasseral par la Combe-Grède est une course réservée à ceux qui ont les jarrets solides et des poumons à toute épreuve.

La Société qui, en son temps, a construit le sentier qui grimpe dans ce cirque de rochers, a été bien inspirée, car c'est là qu'on reconnaît les vrais montagnards.

D'abord insignifiante, la pente s'accroît de plus en plus et des escaliers, taillés à même le rocher, conduisent au point terminus de cette première escalade. Ce n'est pas tout. Là-bas, vers le sud, se dresse l'arête rocheuse et c'est encore une bonne heure de randonnée à travers les pâturages, car à cette altitude, la forêt a totalement disparu.

Suivre la crête même de Chasseral est une fantaisie que le touriste peut s'accorder et s'il est doublé d'un poète, il saura décrire le magnifique paysage qui se déroule jusqu'aux Alpes.

Bornons-nous à parcourir les beaux pâturages sur lesquels les syndicats d'élevage du Seeland placent durant l'été plusieurs centaines de pièces de jeune bétail et nous arriverons au « Milieu de Bienne », vaste domaine dont la commune bourgeoise d'Orvin est l'heureux propriétaire.

Au nord s'ouvre la « Belle Combe », par laquelle on aboutit au plateau nord de la chaîne du Chasseral et qui vient d'être

doté d'un chemin qui suit la chaîne secondaire des « Goguelisses » et conduit dans la vallée à Cortébert, ou, par la Combe du Bez, à Corgémont.

Sur la crête encore, les métairies du « Pierrefeu » et du « Bois-Raiguel » se suivent à courte distance, et « Jobert » s'y dresse comme une sentinelle avancée.

Ainsi, Mont-Soleil et Chasseral méritent d'être connus. Ces deux grandes chaînes, en face l'une de l'autre, se regardent et ce soir, vers l'occident, mêlent leurs flancs violets aux brumes qui vont tomber !

A. R.

Le camping aux Franches-Montagnes

Notre montagne, ancien refuge des bannis, des loups et des ours, notre plateau si longtemps isolé, méconnu, subit depuis quelques lustres une transformation radicale et renaît à la vie, grâce à l'automobile.

Le samedi et le dimanche, de St-Brais à La Ferrière, la route est sillonnée de machines ronflantes et trépidantes, emportant dans nos forêts et nos pâturages, oasis de verdure et de paix, de nombreux citadins qui, pour quelques heures, veulent s'arracher aux soucis du labeur quotidien. Nos hôtes, il est vrai, sont surtout des pique-niqueurs, et non pas de véritables campeurs.

L'habitant des vallées et des plaines subit le charme de la montagne, de ses sapins, de ses prairies dont l'ondulation éternelle court vers l'horizon. Mais ce qui le prend, ce qui le transporte, ce sont ses pâturages. Loin des hommes, loin du bruit, on y revit en sauvage ; on voit renaître en soi l'être primitif. Au sein des senteurs parfumées, plongé dans un bain de verdure, on sent une sève vivifiante sourdre dans les artères, le ressort des muscles se fait plus souple, les poumons gorgés d'air pur se dilatent, les sens deviennent plus subtils, l'instinct reconquiert ses droits et, pour un temps, supplée à l'intelligence. Sous le coup d'émotions profondes, de sensations nouvelles et fortes, qui ne subit, momentanément du moins, la loi des atavismes ancestraux ? Dans nos vastes solitudes, on écoute le vent glisser dans les herbes, frémir dans les feuilles ; on n'est pas seul, il semble que la grande nature nous aime. Alors, et seulement alors, on connaît la volupté de vivre.

Depuis quelques années, différents clubs d'automobilistes organisent dans nos pâturages boisés des pique-nique d'où les participants reviennent enchantés. Dîners plantureux, arrosés de fins crûs, à l'ombre des sapins gigantesques, sous la caresse d'une brise légère, sous la tente azurée d'un ciel de cristal, sur l'herbe verte et la mousse tendre, derrière les grands fûts discrets et les buissons muets, quel délice ! Joies du palais, plaisirs des yeux, émotions de l'âme !